



**University of  
Zurich**<sup>UZH</sup>

**Zurich Open Repository and  
Archive**

University of Zurich  
University Library  
Strickhofstrasse 39  
CH-8057 Zurich  
[www.zora.uzh.ch](http://www.zora.uzh.ch)

---

Year: 2013

---

**Sybille von Gültlingen, Bibliographie des livres imprimés à Lyon au seizième siècle, t. 13 : Benoît Rigaud, Baden-Baden Bouxwiller, Valentin Koerner, 2012 (= Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au seizième siècle. Fascicule hors série; = Bibliotheca bibliographica Aureliana 232), 216 pp, recensé par Bodenmann dans la Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance, t. 75, 2013, p. 678-683**

Bodenmann, Reinhard

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-86544>

Journal Article

Published Version

Originally published at:

Bodenmann, Reinhard (2013). Sybille von Gültlingen, Bibliographie des livres imprimés à Lyon au seizième siècle, t. 13 : Benoît Rigaud, Baden-Baden Bouxwiller, Valentin Koerner, 2012 (= Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au seizième siècle. Fascicule hors série; = Bibliotheca bibliographica Aureliana 232), 216 pp, recensé par Bodenmann dans la Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance, t. 75, 2013, p. 678-683. Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance, 75:678-683.

# BIBLIOTHÈQUE D' HUMANISME ET RENAISSANCE

TRAVAUX ET DOCUMENTS

TOME LXXV



LIBRAIRIE DROZ S.A.

GENÈVE

2013

© Copyright 2013 by Librairie Droz S.A., 11, rue Massot, Genève.

Ce fichier électronique est un tiré à part. Il ne peut en aucun cas être modifié.

L' (Les) auteur (s) de ce document a/ont l'autorisation d'en diffuser vingt-cinq exemplaires dans le cadre d'une utilisation personnelle ou à destination exclusive des membres (étudiants et chercheurs) de leur institution.

Il n'est pas permis de mettre ce PDF à disposition sur Internet, de le vendre ou de le diffuser sans autorisation écrite de l'éditeur.

Merci de contacter [droz@droz.org](mailto:droz@droz.org) <http://www.droz.org>

Autorisation obtenue le 29 janvier 2019

Sybille von GÜTLINGEN, *Bibliographie des livres imprimés à Lyon au seizième siècle*, t. 12, ~~Benoît Rigaud~~, Baden-Baden & Bouxwiller, Valentin Koerner, 2012 (= *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au seizième siècle. Fascicule hors série*; = *Bibliotheca bibliographica Aureliana* 232), 216 pages, 24,5 x 15,7 cm, ISBN 978-3-87320-732-5.

t. 13

Ce nouveau tome présente la production typographique de vingt imprimeurs lyonnais dont les débuts professionnels se situent entre 1553 et 1556. La période d'activité couverte par ces imprimeurs s'étend de 1553 à 1580. Ceux d'entre eux qui se distinguent par une importante production typographique ou activité de libraire sont Symphorien Barbier (1553-1571), Sébastien Honorat (1554-1575/77) – qui finança mainte publication imprimée chez l'un ou l'autre de ses collègues lyonnais –, Jean Saugrain (1555-1573) et enfin Michel Jove (1556-1580), lequel collabora entre 1575 et 1580 avec Jean Pillehotte.

Ce tome présente en tout 1066 unités typographiques (sans comptabiliser les nombreux renvois internes dans le cas d'une coproduction), dont environ 30% sont inconnues à Baudrier. On notera cependant qu'environ 70% de la production de Symphorien Barbier présentée par l'A. n'est pas décrite par Baudrier et que, dans le cas de Saugrain, ce pourcentage atteint environ 28%. On regrettera toujours l'absence, en fin de volume, d'un index des auteurs et pseudonymes et d'un index des incipit de tous les titres parus sans indication d'auteur (même si l'un ou l'autre de ces traités peut être attribué à un auteur). Générer de tels index ne devrait pourtant pas être si compliqué que cela, surtout dans le cas de volumes qui, comme ceux-ci, sont produits informatiquement. Des index rendraient l'utilisation de ces précieux volumes beaucoup plus commode et en augmenteraient sans doute la consultation par les historiens autres que ceux du livre.

En parcourant l'inventaire de la production de ces imprimeurs, l'on s'aperçoit que plusieurs d'entre eux osèrent par moment, et pas seulement autour des années 1560, imprimer, en la signant même parfois, une publication nettement protestante. Toutefois, parmi les imprimeurs présentés dans ce tome, il ne fait pas l'ombre d'un doute que Jean Saugrain, qui, au cours de sa jeunesse, voyagea en Allemagne, où il embrassa la nouvelle religion, et qui travailla d'abord, entre 1555 et 1558, en association avec son oncle Benoît Rigaud, avant de s'en séparer « pour se livrer plus librement à la publication des ouvrages de polémique protestante » (BAUDRIER, t. 4, 1899, p. 318), fut celui qui mit le plus clairement et le plus courageusement ses presses au service des idées nouvelles. Au fil des ans, il publia, entre autres, le *Baston de la foy chrestienne* (p. 119s., n° 120), une anthologie de textes de l'Écriture, des pères et des conciles de l'Église ancienne dont l'auteur, resté anonyme, n'est autre que le protestant Guy de Brès, originaire de Mons, auteur de la « *Confessio belgica* » (p. 30, n° 145 – voir au sujet du *Baston* l'article d'Erik A. de Boer nouvellement paru dans *Zwinglina*, t. 40, 2013); les biographies en un seul traité (p. 123, n° 141) des « trois excellens personnages », à savoir des réformateurs Luther (par Melanchthon), Johannes Oecolampade (par Wolfgang

Capiton) et Ulrich Zwingli (par Oswald Myconius), dont il ne reste plus que très peu d'exemplaires (l'A. en connaît trois – j'en ai retrouvé un quatrième à l'Universitätsbibliothek de Greifswald, portant la cote 542/Fh 95); deux traités du réformateur zurichois Heinrich Bullinger, l'un sur «La perfection des chrestiens» (p. 124, n° 148 = Joachim STAEDTKE, *Heinrich Bullinger. Bibliographie*, t. 1, Zurich 1972, p. 124), pour lequel l'A. n'a malheureusement pas non plus pu retrouver d'exemplaire, l'autre, autrement connu, intitulé *De la seule foy en Christ justifiante* (p. 132s., n° 194); un *Discours du vray sacrifice et du vray sacrificeur* par Jean de L'Espine (p. 126, n° 158) et bien d'autres textes du même auteur; tout comme des traités d'Augustin Marlorat (p. 130, n° 179), de Pierre (et non pas Paul) Viret (p. 131, n°s 187-191) et de Wolfgang Musculus (p. 133, n° 199); des articles ou arrêts de Louis I<sup>er</sup> de Bourbon, prince de Condé (p. 118, n° 108; p. 122, n° 131) et de l'amiral de Coligny (p. 134, n° 202); ou une histoire du massacre de Vassy perpétré par le duc de Guise, François de Lorraine (p. 121, n°s 127s.): des éditions en partie inconnues à Baudrier.

Jean Saugrain imprima aussi, toutefois sans toujours les signer, des traités bien plus virulents encore, tels *Le mandement de Lucifer a l'antechrist, pape de Rome* (p. 122, n° 134), le *Discours de la vermine et prestraille de Lyon* (p. 123, n° 137), *L'alcoran de l'antechrist* (p. 124, n° 145), *La polymachie des marmitons ou la gendarmerie du pape* (p. 127s., n° 164), ou le traité d'Antoine Du Pinet, intitulé *Taxe des parties casuelles de la boutique du pape* (p. 129, n° 171).

Le dépouillement de l'A. fait apparaître – et il faut le souligner à l'intention des historiens de la France du XVI<sup>e</sup> s. – des éditions et même des textes jusqu'ici inconnus. A titre d'exemple, je signalerai une édition de la harangue (autrement connue) que Théodore de Bèze prononça au colloque de Poissy en 1561 (p. 114, n° 89). Cette édition était inconnue à Frédéric Gardy et à Alain Dufour (*Bibliographie des œuvres théologiques, littéraires, historiques et juridiques de Théodore de Bèze*, Genève 1960), qui signalaient, en revanche, une autre édition de ce texte, probablement du même imprimeur (n° 148), laquelle échappa à l'A. Un second exemple d'un texte inconnu à Baudrier (l'A. en trouva un exemplaire à Soleure, en Suisse) est la *Dispute et conference d'un cordelier d'Orleans avec un ministre de la parole de Dieu en l'Eglise reformee sur le fait de la vocation au ministere et priere des Saints ... audit Orléans*, imprimée en 1564 (p. 128s., n° 170). Inutile de prolonger cette énumération: chacun peut dans ce tome, comme dans les précédents, découvrir des trésors encore inconnus aux historiens de la France ou de la Réforme.

Dans le cadre d'une telle enquête titanessque, il est inévitable que l'un ou l'autre des titres ait échappé à l'A. Tel est d'ailleurs l'un des mérites de chacune de nos publications: faire surgir par la publication même de nos travaux, forcément lacunaires, des sources et des renseignements peu connus, voire inconnus. Je signalerai dans cet esprit: *LES FAITZ DE // IESVS CHRIST ET // DV PAPE, PAR LESQVELZ // CHACVN POVRRA FACILEMENT // cognoistre la grande difference d'entre eulx, nou//uellement reueuz corrigez & augmen-//*

*tés, selon la verité de la sainte Escritture, & des droicts cano(n)s, par // le Lecteur du saint // Palais.* S.l.n.d. In-8. A-L<sup>4</sup>, [88] p. Cet imprimé, non signé et non daté, réalisé essentiellement à l'aide de très petits caractères romains (deux pages sont en petits caractères italiques), réutilise les bois mêmes (au nombre de 33) que l'imprimeur Jean Michel (celui qui racheta le matériel typographique de Pierre de Vingle) employa pour rééditer (à la suite de son prédécesseur Vingle) ce traité à Genève, au début des années 1540 (le 2 mars 1543, la réimpression de Michel est condamnée par la Sorbonne: HIGMAN, Francis, *Censorship and the Sorbonne...*, Genève 1979, p. 113, n° A 32 – à propos des deux premières éditions de ce traité on pourra se reporter à la postface apposée à la reproduction en fac-similé – de la première édition de Vingle – parue en 2009 chez Droz, dans les «Cahiers d'humanisme et de Renaissance»). Un seul bois, celui de la page de titre, est nouveau, tout en étant une adaptation de taille réduite de l'ancien bois de la page de titre de l'édition genevoise de Michel, qui est, quant à lui, réutilisé au fol. A<sub>3</sub> v°. Le colophon (au f. M4 v°) reproduit les indications déjà trouvées dans l'édition de Jean Michel, à savoir «Imprimé à Rome, au chasteau Saint Ange. Cum priuilegio Apostolico». A l'heure actuelle, seuls deux exemplaires de cette édition sont identifiés: l'un est conservé à la Kantonsbibliothek Vadiana de Saint-Gall, Suisse (cote: ed 3350), l'autre à la John Rylands University Library de Manchester, Angleterre (cote: R 166109). Sachant que l'imprimeur Michel quitta Genève pour Lyon en été 1544 (voir Gabrielle BERTHOUD, «Les impressions genevoises de Jean Michel (1538-1544)», dans: *Cinq siècles d'imprimerie genevoise*, éd. par Jean-Daniel Candaux et Bernard Lescaze, Genève 1980, t. 1, p. 58), le réemploi des bois de Michel dans cette édition non signée nous permet de conclure que celle-ci a dû être imprimée à Lyon. En 1556, Michel n'est plus de ce monde, puisqu'une bible porte l'indication «A Lyon, par les heritiers de feu Iean Michel». L'A a par ailleurs retrouvé (p. 138, n° 2) un imprimé daté de 1561 portant l'indication forcément erronée de «A Lyon par Jean Michel». On sait, en revanche, qu'un Pierre et un Etienne Michel sont associés au milieu du livre lyonnais. Le premier publia entre 1556 et 1562 au moins (BAUDRIER, t. 2, p. 165 (1560); t. 4, 1899, p. 134 (1560) et 170s. (1556); et Bettye Thomas CHAMBERS, *Bibliography of French Bibles. Fifteenth – and Sixteenth – Century French-Language Editions of the Scriptures*, Genève 1983, p. 297s., n° 290); le second est connu pour avoir signé un peu plus tard (entre 1572 et 1577) des publications réalisées d'abord en association avec un huguenot engagé, Louis Cloquemin (BAUDRIER, t. 4, p. 39-41, 47-51, 406s.). On sait aussi que le bois représentant l'arche de Noé, réalisé par le peintre graveur Guillaume II Leroy, dit Guillaume le Flamand († 1528) – un bois que Pierre de Vingle avait apposé, en décembre 1533 au bas de la page de titre de la pseudo-confession de maître Noël Beda (BERTHOUD, «La 'Confession' de maître Noël Bédier et le problème de son auteur», dans: *BHR*, t. 29, 1967, p. 373-397), également réimprimée à Genève par Jean Michel (BERTHOUD dans: *Cinq siècles d'imprimerie...*, t. 1, p. 60, et p. 88, n° 24) –, que ce bois réapparaît dans des bibles françaises lyonnaises publiées

en 1547 et 1548 par Guillaume I<sup>er</sup> Rouillé, Thibault Payen, Jean Pidier et Nicolas Bacquenois (CHAMBERS, p. 160, n° 135 ; p. 163, n° 138 ; BAUDRIER, t. 9, 1912, p. 135-138), tout comme au fol. 4 r° de la bible latine in-8 de 1549 – dont il existe une édition postdatée de 1551 (BAUDRIER, t. 6, p. 261 et 272 – j’ai pu consulter des exemplaires de ces deux éditions à la Kantonsbibliothek d’Aarau, où elles portent respectivement les cotes Ma 264 et Ma 5) –, imprimée par Thibault Payen (un temps huguenot ; voir BAUDRIER, t. 4, 1899, p. 207) pour les héritiers du libraire Jacques Giuncta. Si mes recherches du côté de Jean Pidier, le second époux de la veuve de Pierre de Vingle, ont été infructueuses, deux autres pistes me semblent plus prometteuses : celle de Macé Bonhomme (une piste suggérée par la comparaison du matériel typographique de l’édition lyonnaise des *Faictz* avec celui de l’*Imagination poétique*, de Barthélemy Aneau, imprimé par Bonhomme à Lyon en 1556 – exemplaire à la Vadiana de Saint-Gall : Jb 3208/3) ou celle de Jean Saugrain (les petits caractères romains employés par l’édition lyonnaise des *Faictz* sont à rapprocher de ceux employés dans le traité, déjà signalé, de 1564, intitulé *Taxe des parties casuelles de la boutique du pape*, dont l’impression est attribué par l’A. et par Baudrier à Jean Saugrain).

Une autre impression qui pourrait, elle aussi, être de Jean Saugrain est celle du traité paru sans indication de lieu et d’imprimeur en 1561 et intitulé *Sac et pieces pour le Pape de Rome* (exemplaire à Paris, BSHPF, André 598). Cette publication qui oppose sous forme d’antithèses les commandements de Dieu à ceux du pape est attribuée par Andrew Pettegree (« Protestant printing during the French wars of Religion: the Lyon Press of Jean Saugrain », dans : *The Work of Heiko A. Oberman. Papers from the Symposium on his Seventieth Birthday*, éd. par Thomas A. Brady, Katherine G. Brady, Susan Karant-Nunn et James D. Tracy, Leiden 2003, p. 119) à Jean Saugrain.

J’ai pu consulter, il y a quelques années, à Halle, à la Bibliothèque des « Franckesche Stiftungen », un très précieux recueil factice de format in-4 portant la cote 77 F 17. L’A. connaît ce recueil, puisqu’elle le mentionne une fois avec sa cote à la p. 118, n° 110. Il comporte 28 pièces, dont trois portant explicitement le nom de l’imprimeur Jean Saugrain, trois celui de l’imprimeur Benoît Rigaud (toutes connues de l’A. et répertoriées dans son t. XII), une celui de l’imprimeur Jean de la Roche (*Le Blasons des basquines*, signalé par Baudrier, t. 3, p. 112), neuf la précision « Lyon », sans indication d’imprimeur, une celle de « Genève » et une autre celle d’« Amboise » (dans les deux cas sans l’indication du nom de l’imprimeur). Le document se réclamant de Genève date de 1562 et s’intitule *L’epistre que le prophete Jeremie envoya à ceux qui estoient menez captifs en Babilon*. Il est attribué par Jean-François Gilmont, dans sa banque de donnée GLN 15/16, n° 2207 (<http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/bge/gln/index.php>) à Jean Saugrain, mais il n’a pas été retenu par l’A. Quant aux dix autres publications (toutes rarissimes) du recueil factice de Halle, elles ne portent aucune indication, ni de lieu d’impression, ni d’imprimeur. Toutes les pièces de ce recueil portent toutefois une date comprise entre 1559 et 1563 (23 sont datées de 1562 et 1563), des années

clefs de l'histoire de Lyon, au cours desquelles le protestantisme put fleurir impunément à Lyon. Il est par conséquent fort probable que la plus grande partie des publications non signées de ce recueil soit d'origine lyonnaise et provienne en grande partie de l'officine de Jean Saugrain. Elles méritent de ce fait une attention toute particulière des historiens lyonnais. L'A. répertorie bien sous « Jean Saugrain » le plus grand nombre des traités non signés de ce recueil (p. 118, n° 110 ; p. 119, n° 115 – curieusement sans signalé Halle comme lieu de dépôt – et n° 117 ; p. 120, n° 121 ; p. 122, n° 134 – sans signalé Halle comme lieu de dépôt – ; p. 123, n° 137 ; p. 124, n° 143 – sans signalé Halle comme lieu de dépôt – et n° 146 ; p. 125, n°s 149, 150 et 152s. ; p. 127, n° 162 ; p. 128, n°s 165s.), en en omettant toutefois certains. L'A. ne les attribue peut-être pas à Jean Saugrain (dans de tels cas on regrette que les répertoires de la production d'un imprimeur ne soient pas précédés d'introductions qui expliciteraient les options de l'A.). Parmi les publications « manquantes », je signalerai *Le Rasoir des rasez. Recueil auquel est traité amplement de la tonsure et rasure du pape et de ses papelards*, daté de 1562 ; la *Chanson nouvelle contenant la forme et manière de dire la messe, sur le chant Hari, Hari l'asne, Hari bouriquet* de 1562 (ce texte a déjà été publié par Antoine Le Roux de Lincy, le *Recueil de chants historiques français depuis le XII<sup>e</sup> jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècles. Deuxième série* : XVI<sup>e</sup> siècle, Paris 1842, p. 266-269) ; et le *Monologue de messire Jean Tantost, lequel récite une dispute qu'il ha eue contre une dame lyonnaise, à son advis mal sentant de la foy*, daté de 1562 ; quatre éditions parues sans indications de lieu et d'imprimeur. Quant au traité du recueil de Halle intitulé *La Suffisance de maistre Colas Durand, dit chevalier de Villegaignon, pour sa retenue en l'estat du Roy. Item espoussette des armoiries de Villegaignon pour bien faire luire la fleur de Lis que l'estrille n'a point touchée*, daté de 1561 (autre exemplaire à Genève, Musée historique de la Réformation, T 45, pièce 1 – l'A. signale du premier des textes de cette publication une édition lyonnaise, sous un titre différent, à la p. 119, n° 116), il serait genevois et proviendrait des presses de Conrad Badius (voir GLN-2182).

Un autre recueil factice qui mériterait lui aussi d'être pris sous la loupe par rapport à Jean Saugrain ou, plus généralement, par rapport à la production typographique lyonnaise, c'est le recueil factice portant, au Musée historique de la Réformation de Genève, la cote N 9.

Pour finir, je me permets de signaler une banque de données encore relativement peu connues des milieux francophones, pour la bonne raison que celle-ci a été initiée par une équipe domiciliée à St Andrews, en Ecosse, sous la direction du professeur Andrew Pettegree. Le but initial de cette entreprise fut celui de recenser tous les livres imprimés en français au XVI<sup>e</sup> s. Après avoir dépouillé les fonds de 1916 bibliothèques à travers le monde (dont un grand nombre en France), l'entreprise donna naissance à un « short title catalogue » publié en deux gros volumes sous le titre de *French Vernacular Books. Books Published in the French Language before 1601* (éd. par Andrew Pettegree, Malcolm Walsby et Alexander Wilkinson, Leyde 2007). Depuis, la banque de données sous-jacente à cette publication a été rendue gratuitement accessible



sur le Web à l'adresse <http://www.ustc.ac.uk/> sous le titre « Universal Short Title Catalogue » (USTC). Le nouvel objectif poursuivi par cette banque est, comme l'indique déjà son titre, de rendre accessible par le biais d'une seule interface les descriptions bibliographiques rattachées à *tous* les livres imprimés aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. La banque de données est donc, en collaboration avec des entreprises nationales, régulièrement nourrie de nouvelles données, y compris dans le cas de la France (publications latines incluses). Si l'on tape dans la case « imprimeur » du masque de recherche de l'USTC le nom de Jean Saugrain, l'on obtient 264 résultats, alors que le dépouillement de l'A. recense 182 éditions. Cette différence s'explique par la prudence de L'A., laquelle, je le sais, n'ignore pas cette banque de données, et n'a retenu que les éditions qu'elle a eu entre les mains ou pour lesquelles elle n'avait pas de doute.

Brugg.

Reinhard BODENMANN

*Théâtre français de la Renaissance. La tragédie à l'époque d'Henri III*, Deuxième Série, vol. 6 (1589), Florence / Paris, Olschki / PUF, 2012, [4], 505, [8] pages.

La collection, lancée en 1986, se poursuit avec ce quinzième volume qui contient *Clytemnestre* de Pierre Matthieu (éd. Monia Mezzetti et Mariangela Miotti), *Sichem ravisseur* de François Perrin (éd. Anna Bettoni, Nerina Clerici Balmas et Giovanna Melis), *Les Gordians et Maximins ou L'Ambition* d'Antoine Favre (éd. Jean Balsamo).

La *Clytemnestre* a connu deux rééditions récentes, l'une séparée (Droz, 1984) et l'autre dans un recueil du théâtre complet de son auteur (Champion, 2007). Le thème du retour tragique d'Agamemnon renvoie bien évidemment à Sénèque. En mettant l'accent sur le personnage féminin, Matthieu a cédé à toutes les conventions du langage amoureux qui étaient en usage dans la poésie française depuis plusieurs décennies, passant souvent du pédantisme mythologique à la trivialité. Dans l'ensemble, son théâtre est bourré d'emprunts à Ronsard, Garnier et Du Bartas. Il a aussi épuisé, pour aligner les sentences, tous les livres d'emblèmes et recueils gnomiques qui circulaient dans les collèges. Il écrivait ses pièces alors qu'il n'était encore qu'au terme de ses études. On aurait aimé, dans l'édition qui nous est ici offerte, que les notes de bas de page, même si leur espace est limité, fassent une plus grande place aux sources modernes et aux influences, plutôt que de multiplier les remarques lexicales inutiles. Était-il vraiment nécessaire de répéter que « s'esjouir » signifie se réjouir, que « s'esvoler » est mis pour s'envoler ou que « tonnerreux » renvoie au tonnerre ? En ce domaine, un équilibre doit être trouvé. En revanche, un relevé méthodique des images et exemples historiques cités pouvait éclairer l'environnement de l'auteur et nous permettre de connaître ses lectures. Certains propos sous sa plume ont quand même connu,